

EXPOSITION

AUX ARCHIVES
DE LA SOMME

› Du 20 SEPT. au 17 DÉC. 2020

Cathédrale d'Amiens MISCELLANÉES

Regards contemporains

Agnès Gomez
Sylvie Gosselin
Hélène Héniquez
Jean-Michel Héniquez
Hélène Naty

Cathédrale d'Amiens

MISCELLANÉES

Regards contemporains

Agnès Gomez, Sylvie Gosselin,

Hélène Héniquez, Jean-Michel Héniquez, Hélène Naty



► Du 20 SEPT. au 17 DÉC. 2020

aux Archives de la Somme
61 rue Saint-Fuscien - Amiens

Depuis la pose de la première pierre de fondation en 1220 par l'évêque Evrard de Fouilloy pour rebâtir un édifice roman, Notre-Dame d'Amiens instaure un lien indéfectible avec celui qui l'admire.

La cathédrale d'Amiens, en tant qu'objet architectural, n'est pas seulement vue, regardée, contemplée. Le monument est visité, arpenté, parcouru. Cette vision de l'architecture est source de plaisir sensible même si elle ne repose pas sur un savoir de spécialiste. Le jugement esthétique s'efface au profit d'une expérience personnelle de découverte sensorielle. Chacun peut s'interroger sur ce qui jaillit dans l'intimité de ce face-à-face et faire siennes les questions déjà posées par le critique d'art britannique Walter Pater en 1873¹ : « Quel effet cela [la contemplation de la cathédrale] produit-il sur moi ? Cela me donne-t-il du plaisir ? Et dans ce cas, quel genre et quel degré de plaisir ? Dans quelle mesure ma nature est-elle modifiée par sa présence et sous son influence ? »

*Ces questions sont précisément celles que j'ai posées aux cinq artistes du collectif Élodée en préparant cette exposition. Je souhaitais obtenir non pas une réponse strictement picturale, des peintures de paysage monumentales ou des vues-tableaux, mais des **miscellanées** de visions, mélange hétéroclite de représentations et de techniques issues de la présence de la cathédrale dans l'imaginaire de chaque artiste.*

Dans l'exposition, quelques documents extraits des collections des Archives de la Somme répondront aux œuvres artistiques. Le choix délibéré des archivistes s'est porté uniquement sur des représentations figurées de l'extérieur de l'édifice, symbolisant ainsi combien la cathédrale d'Amiens constitue une évidence majestueuse et une certitude monumentale.

Élise Bourgeois

Directrice adjointe des Archives de la Somme

¹Walter Pater, *The Renaissance*, Oxford university Press, 1986, p. 29.

PRÉSENTATION

Le Collectif d'artistes Élidée est né en 2005. Essentiellement féminin à l'origine, mixte quelques années plus tard, il est composé ordinairement de quatre à cinq artistes et a pu compter jusqu'à dix artistes usant de techniques des plus variées.

Son objet, tel que le précisent les statuts, tient en trois grands axes :

- > réunir des artistes sous des projets communs (expositions, événements, rencontres...);*
- > valoriser et diffuser l'art contemporain ;*
- > organiser un service de prêt d'œuvres.*

Cette exposition s'inscrit dans ce cadre en réunissant quatre des artistes d'Élidée et une invitée en la personne d'Agnès Gomez vivant et travaillant à Uzès.

Y sont convoqués en tant que médiums : les assemblages et collages avec Hélène Héniquez, la céramique avec Hélène Naty, le cyanotype et la photographie avec Sylvie Gosselin, l'installation avec Jean-Michel Héniquez et enfin le dessin avec Agnès Gomez.

Célébrer l'octocentenaire de la cathédrale d'Amiens n'a pas été, pour ces artistes, l'occasion d'une représentation calquée de l'édifice mais davantage le fruit d'une réflexion sur ce que représente à leurs yeux une cathédrale, cette cathédrale, au XXI^e siècle.

Leurs regards contemporains composent une sorte de mosaïque d'œuvres qui, comme dans nombre des expositions d'Élidée, manifestent une unité palpable.

Jean-Michel Héniquez

Président du Collectif Élidée

SOMMAIRE

Page 9 > Agnès GOMEZ

Page 17 > Sylvie GOSSELIN

Page 27 > Hélène HÉNIQUEZ

Page 39 > Jean-Michel HÉNIQUEZ

Page 51 > Hélène NATY

Page 59 > Remerciements

Agnès GOMEZ

Plasticienne

Née en 1969, vit et travaille dans le Gard (30)

- DEA d'Histoire de l'Art, Université Paul Valéry, Montpellier III
- DNSEP Arts plastiques, Ecole des Beaux-Arts d'Avignon
- Membre fondateur de plusieurs associations artistiques

Le travail d'Agnès Gomez mêle créations personnelles, expositions, œuvres collectives, interventions en milieu scolaire et associatif, organisation de manifestations artistiques, Minuit Blanche à Uzès par exemple.

Résidences d'artiste :

- 2019, avec le soutien de la CCPU et de la Ville d'Uzès : Nouveaux Paysages
- 2016, avec le soutien de la ville d'Uzès et de la ville de Pazckow (Pologne)
- 2010, pour La Maison de la Rencontre, Guiscard, et La Rose des Vents, Verpillières : Des Perles et des Roses
- 2008, pour le collectif Éidée avec le soutien de de l'ESAD, Conseil Régional de Picardie, Amiens Métropole, Centre Culturel Léo Lagrange, Centre d'Art Saint-Germain, Crédit Agricole Brie Picardie
- 2007, avec le soutien du Conseil Régional de Picardie et de la Rose des vents, Verpillières : Les Hurlleurs

Nouvelle Vierge

2020, Estampe numérique sur papier Clairefontaine 160 g

On peut interroger ce que les technologies apportent à l'art, en mobilisant le plus classique des médiums, le dessin.

Les découvertes techniques et scientifiques ont toujours impacté la création. Vidéo, cinéma, ordinateur, numérique, sont devenus des médiums parmi d'autres. Pour cette série hommage à la Cathédrale d'Amiens, *Nouvelle Vierge*, j'utilise le téléphone portable, l'appareil photo, l'imprimante, et toujours, le dessin, dans un dialogue ininterrompu avec l'histoire de l'Art.

Un travail récent intitulé *Nouveaux Paysages* (œuvre collective, techniques mixtes sur calque, 220 x 500 cm), adressait un clin d'œil à l'histoire du paysage ; avec *Nouvelle Vierge*, c'est le genre du portrait qui est revisité.





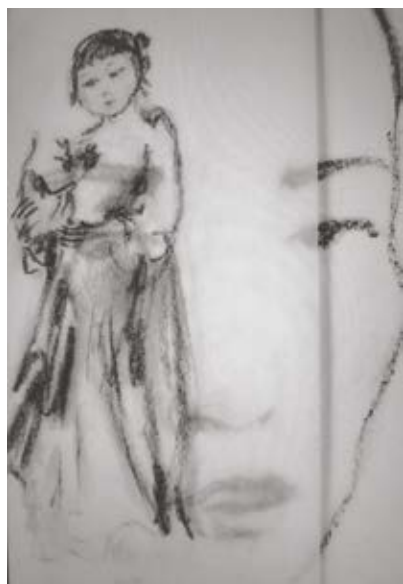
Aimé et/ou Louis Duthoit (1803-1869) (1807-1874), *Vingt et une études de statues de la Vierge et l'enfant*, 1850-1870, collections du Musée de Picardie, Amiens, photo Com des images/Musée de Picardie.

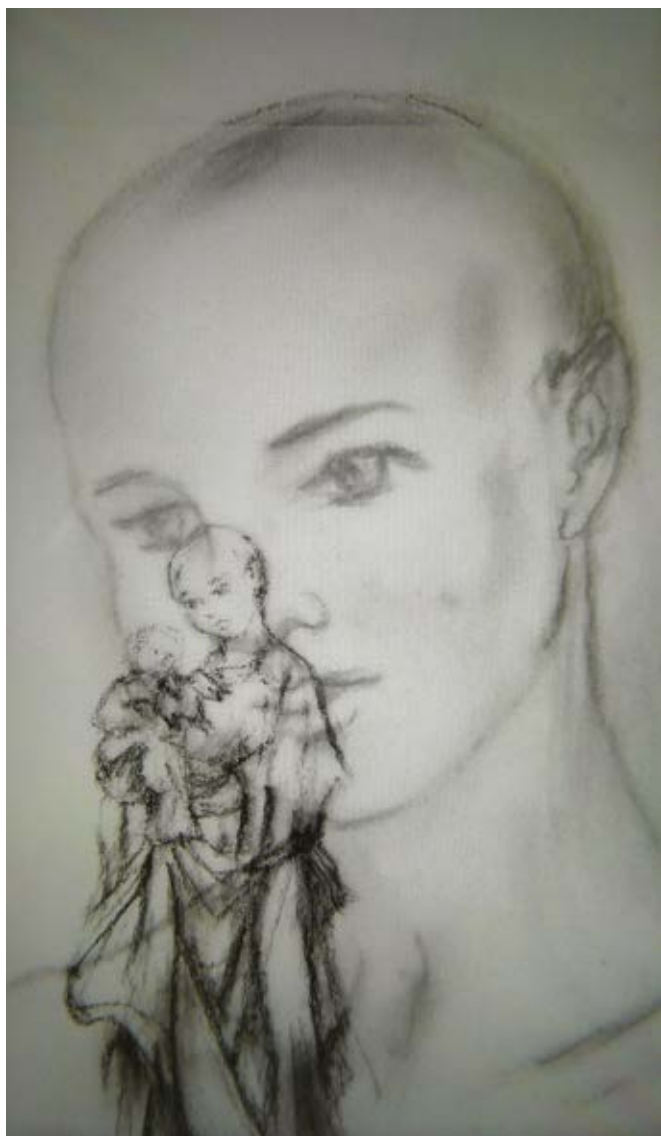
Dès le début du projet, la mise en forme a pris appui sur la planche *Vingt-et-une études de statues de la Vierge et l'enfant* (vers 1850 et 1870), issue d'un album des frères Duthoit. Sculpteurs et ornementalistes, Aimé et Louis Duthoit ont également été les auteurs de nombreux albums de dessins conservés au Musée de Picardie, à Amiens, où ils répertoriaient des formes, des motifs, des projets.

Comme eux, j'aime accumuler les dessins, faire beaucoup, essayer, pour mieux approcher d'une vérité.

La Cathédrale d'Amiens est dédiée à Notre-Dame, Mère de Dieu, symbole de l'Église, mère avant tout. Or l'amour maternel est la chose la mieux partagée au monde, et Marie de Nazareth n'avait sans doute pas les cheveux lisses ni le teint clair. Alors puisque l'art est puissant, qu'il a le pouvoir d'agir sur les imaginaires, sur la pensée, pourquoi ne pas renouveler l'image de la Vierge : Vierge aux locks, Marie à peau foncée, Vierge asiatique, aux formes généreuses...









Sylvie GOSSELIN

Artiste-photographe

Née en 1963 à Lille (59), vit et travaille à Amiens (80)

Sylvie Gosselin explore la photographie sous différentes formes. Sa recherche plastique, basée sur le végétal et les représentations des ombres et des lumières, lui permet une grande liberté d'expression, tout en laissant la part belle à l'expérimentation : transfiguration du réel avec notions d'organique, d'espace ou d'abstraction. Dans son travail, on retrouve une continuité dans le fond, qui tente de garder une trace de ce qui reste, de conserver une mémoire... Une élegie du temps qui passe...

Expériences professionnelles

► 2020/2004 – Chargée de cours et membre de jury – Faculté des arts – URJV Amiens
Intervenante dans le cadre des dispositifs culturels : Cléa, Pac 80, Peps lycées pour Diaphane,
Musée et bibliothèques d'Amiens, Apradis dans le cadre des ateliers culture/santé – Drac...

Expositions (Sélection)

- Janv 2019 – Amiens MACU – Blue botanical garden
- Janv 2018 – Amiens AAC – Mouvement
- Sept 2016 – Moreuil – Établissement Malterre – Seconde peau, *Élidée*
- Mars 2016 – Amiens – Centre Culturel J. Tati – Ombres et lumières
- Juin 2015 – Moreaucourt – Ancien prieuré – Terradeva, *Élidée*
- Sept 2014 – Amiens – URJV – Invitations d'artistes – Ailleurs, *Élidée*
- Nov 2013 – St-Saëns (76) – Espace le Garage – Au fil de l'eau, *Élidée*
- Juin 2013/12 – Ribemont-sur-Ancre – Corbie – Rencontres plasticiennes, *Élidée*
- Fév 2013 – Lyon – Théâtre des Ursulines – Les chambres 100
- Sept 2011 – Abbeville – École des Beaux-Arts – Isatis tinctoria, *Élidée*
- Sept 2010 – Creil – IUT – Invitations d'artistes – L'expérience du temps
- Mai 2009 – Amiens – Centre Culturel J. Tati – Afghanistan 87/89

Publications

- 2017 – CAUE – Jardins partagés
- 2009 – Infirmière magazine – 2 reportages, texte et photos La vie goutte à goutte et Un continent obscur
- 2008 – À la volée – à la suite de la résidence à Léo Lagrange avec *Élidée*
- 2007 – Écrire avec la lumière – recueil des travaux réalisés avec des patients
- 2005 – Géographie de l'invisible – recueil de poésies – Édition Fundamental
- 2004 – Rencontres littéraires – recueil de textes d'écrivains ayant pour prédilection la Picardie

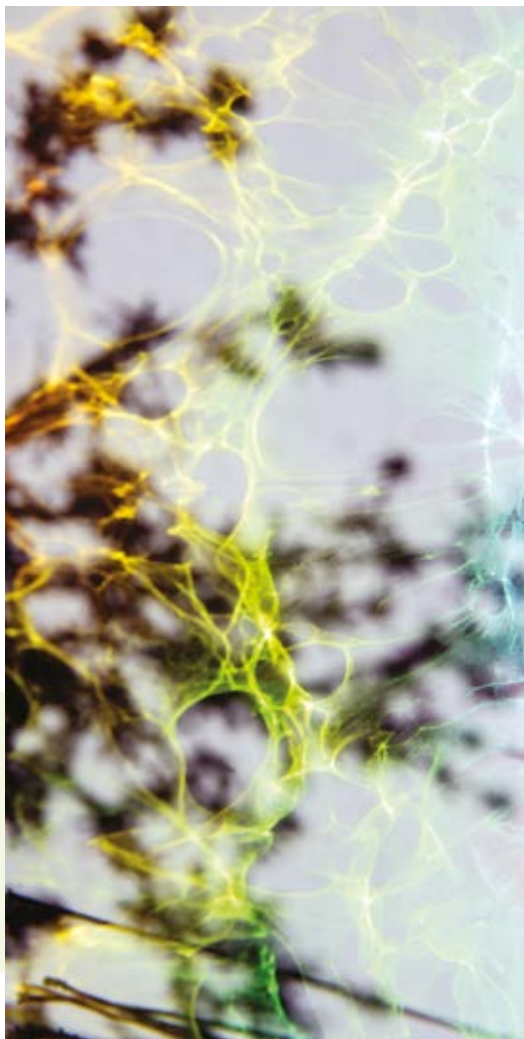
Tout en fenêtres, tout en lumières

C'est ainsi que les auteurs anciens qualifiaient la cathédrale.

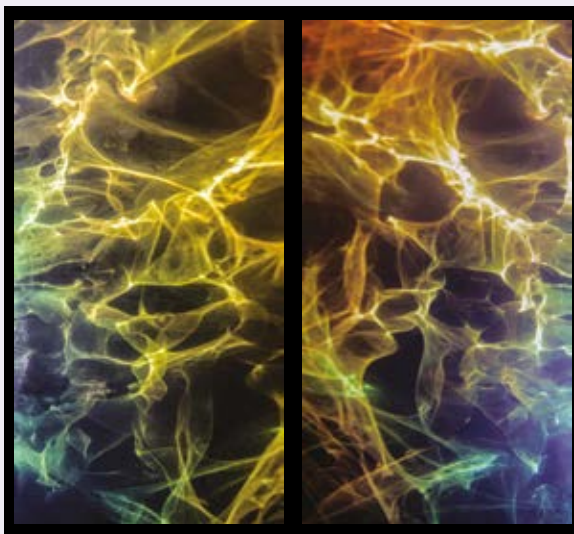
Le vitrail est l'expression privilégiée de l'art gothique au XIII^e siècle. Empli de couleurs, il donne vie à la cathédrale. Il existe peu de verrières du Moyen Âge à cause des guerres, des intempéries et de l'incendie en 1920 du local parisien où les vitraux étaient entreposés depuis 1918 en attente de restauration.

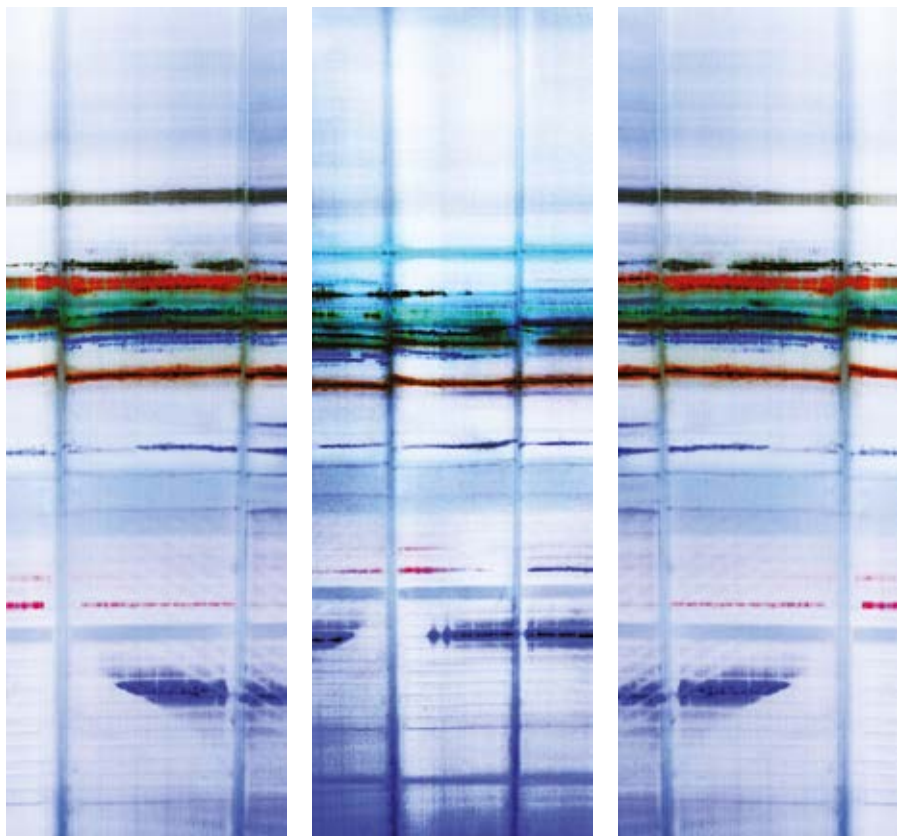
Des restaurations et créations (roses au XV^e et XVI^e siècles) ont permis le rétablissement de l'équilibre lumineux. Le soleil transperçant les vitraux allume ou éteint les murs de l'édifice religieux. La force et le déplacement de ces rayons procurent un chatoyement de couleurs au sein de la cathédrale. Elle subit une transmutation alchimique du lever au coucher du soleil.

Pour le 8^e centenaire de la cathédrale d'Amiens, mon projet s'est articulé autour des vitraux par la photographie. Les deux faisant appel à la lumière. L'un pour illuminer une étendue, l'autre pour figer un instant. Il y a quelque chose de l'ordre de l'éphémère et de la fugacité...



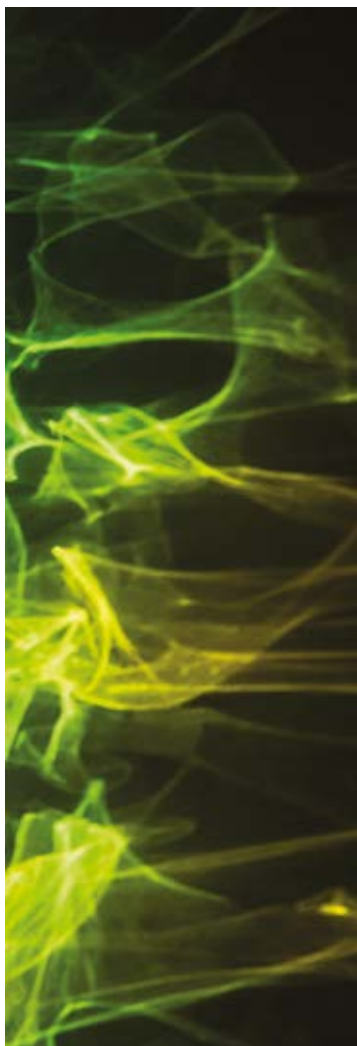
Des recherches constantes sur la discipline du vitrail par les artistes et les peintres contemporains ont permis le renouvellement et l'épanouissement de cet art millénaire depuis le XX^e siècle : Chagall, Manessier, Soulages...





Mon parti pris a été de transposer les couleurs des vitraux dans une interprétation photographique contemporaine rappelant les lancettes*.

**Lancette* : ouverture allongée verticalement, surmontée d'un arc (tête de lancette), dans laquelle est disposée le vitrail souvent juxtaposée à d'autres.





Pour ces œuvres, j'ai utilisé un autre procédé photographique ancien (1842), le cyanotype*. C'est un procédé par contact, il n'y a pas d'appareil photographique. La chimie posée sur le papier le rend photosensible et donc réactif à la lumière. Le lavage de l'épreuve, une fois exposée au soleil, fera apparaître la photographie et le bleu. J'ai trouvé intéressant d'exposer des cyanotypes car dans l'inconscient collectif, il y a une référence à la waide qui fit la fortune des waïdiers et drapiers à Amiens. Ils ont participé au financement de la construction de la cathédrale il y a 800 ans.



*Cyanotype : technique de photographie ferrique, et non argentique, le cyanotype est un procédé monochrome négatif par le biais duquel on obtient un tirage photographique bleu de Prusse. Ce procédé a été mis au point par le britannique John Herschel en 1842.

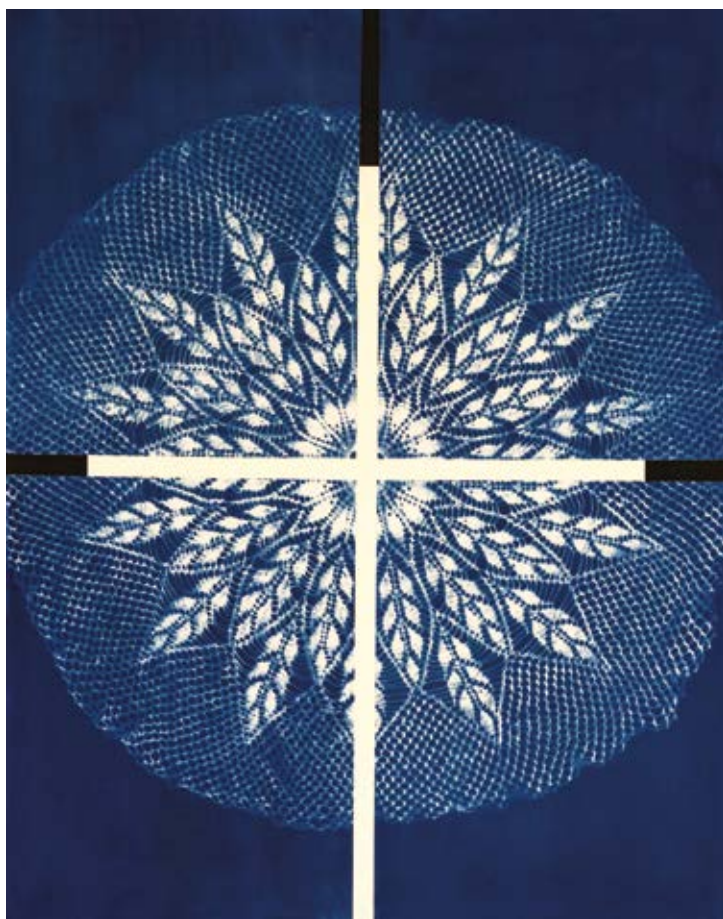
De plus, il y a plusieurs points communs entre ces deux techniques : la couleur de départ jaune-vert, la réaction chimique, et la très large gamme de bleus obtenus. Ici, j'ai utilisé des matériaux trouvant une similitude avec les remplages* flamboyants et les vitraux des roses. Mon objectif n'était pas de copier. Ma quête était que le bleu du cyanotype devienne l'imaginaire du vitrail tandis que le blanc se substituerait à l'entourage en pierre.



*Remplage : armature de pierre d'un vitrail.



Pour le cyanotype *Dialogue temporel*, c'est la confrontation des époques et des pratiques qui a guidé l'installation de la photographie. Tadao Andô, architecte japonais, a construit une chapelle appelée l'Église de la lumière, dans l'église d'Ibaraki (Préfecture d'Osaka, Japon) en 1988-1989. Il a assemblé quatre blocs de béton laissant un interstice par où s'infiltre la lumière dessinant la croix du Christ. Ici, ce n'est pas la lumière mais le noir qui est représenté dans ce volume géométrique, en référence au noir du plomb d'entourage des vitraux.



Hélène HÉNIQUEZ

Artiste

Naissance en 1958 à Enghien-les-Bains (95), vit et travaille à Amiens (80)

- DEUG de Lettres et Arts à Nanterre
- Séjour de deux années à Khartoum – Soudan
- Maître formateur spécialisée en arts plastiques
- Conseillère pédagogique en arts visuels
- Enseignement à distance en arts plastiques

Les collages et assemblages sont constitués d'éléments collectés au fil du temps, sur des lieux de villégiature, dans les armoires refermées depuis longtemps ou encore issus d'une actualité personnelle ou non. Une fois ce travail de collecte effectué, il s'agit d'assembler, de créer des proximités à la fois conceptuelles et plastiques. Durant ce travail des choix émergent, des éléments prennent place et se répondent, des apports divers créent du liant. Cette démarche ressort d'un réel travail sur la mémoire.

- 2018 : Archives départementales de la Somme
- 2012 & 2017 : Chapeau melon et piles de livres à Amiens
- 2017 : Centre culturel Etouvie à Amiens
- 2016 : Invitations d'Artistes à Moreuil
- 2016 : Salle d'arts de Glisy
- 2015 & 2017 : Minuit Blanche d'Uzès
- 2015 : Invitations d'artistes au Prieuré de Moreaucourt
- 2014 : Bibliothèque de la faculté de médecine d'Amiens
- 2014 : Invitations d'artistes à Amiens
- 2013 : Le Garage à Saint Saëns
- 2013 : Invitations d'Artistes à Amiens
- 2013 : Rencontres plasticiennes à Corbie
- 2012 : Salon Enzo Amiens
- 2012 : Antidote Café Amiens
- 2012 : Université Picardie Jules Verne d'Amiens
- 2011 : Salon de thé Alice Anne à Amiens
- 2009 - 2011 : Polyclinique et Médiathèque de Ganges
- 2009 : Galerie Negpos à Nîmes / Eglise St Pierre de Tulle
- 2008 : Salon du livre d'art - Centre culturel Léo Lagrange à Amiens
- 1991 : Rencontre avec Nicolas Héribel à la Villa Médicis de Rome
- 1990 : Galerie Urbis à Amiens
- 1990 - 1995 : Mes boîtes à mémoire

« Que représente pour vous la Cathédrale d'Amiens ? »

Cette question à laquelle j'ai invité nombre de personnes à me répondre par écrit, Élise Bourgeois l'a posée initialement aux artistes contemporains qui ont accepté d'apporter leurs réponses à travers les créations présentées dans cette exposition.

Me la posant à moi-même j'ai pu rédiger ces quelques mots :

« Une part intégrante de ma vie, une présence permanente, une stabilité, une force, une richesse, la lumière, la nuit, des dentelles de pierre, la famille, un lieu unique... ».

Représenter et présenter la place de la Cathédrale d'Amiens dans notre cité et au-delà relève de l'impossible tant son aura est immense.

Pour initier une réponse sous une forme artistique, il a fallu choisir, évidemment. Tant de possibilités. Tant de directions.

Trop.

Il a fallu se limiter donc.

Définir la quantité de réalisations.

Mon travail a alors pris deux directions :

► *Un ensemble de pièces présentées sous forme de tableaux, réunissant des collages et des assemblages, le tout intitulé Via Crucis.*

► *Une œuvre Collectio, support des réponses de celles et ceux qui ont apporté leur collaboration en répondant à la question citée ci-dessus.*

Via Crucis

La forme choisie assure
l'unité de l'ensemble :



- 14 châssis de taille et format identiques. Sur chaque tableau figure un cadre de papier plus ou moins doré. Limite à respecter ou à dépasser selon les cas. Comme une ligne de confidentialité...
- 14 textes encadrés qui font partie de l'œuvre, parfois la complètent, souvent la ponctuent d'un temps de méditation. Un texte pour un châssis.

Pour cette série, le nombre d'œuvres présentées n'est pas aléatoire, il correspond à celui des 14 stations du chemin de croix presque toujours présent dans les églises sous forme de tableaux, de sculptures, de vitraux ou de croix.

Un chemin de croix rassemble les croyants qui alternent marche, prières et méditations au long des 14 stations.

Pour *Via Crucis*, qui diffère de l'ordre d'un chemin de croix traditionnel, l'accrochage invite chacun à s'approcher des œuvres pour voir les détails. Nous sommes devant une interprétation dudit chemin de croix, où sont visibles les stigmates du temps et des drames subis par la Cathédrale.

Via Crucis se distingue de mes travaux précédents en n'incluant pas ou peu d'éléments autobiographiques. Dans *Monuments funéraires*, *Vœux* et *Confessionnaux* uniquement, j'introduis des photos prises lors de mes voyages dans différents pays.

Une fois encore je tire de mes réserves tissus, images, papiers divers auxquels j'ajoute des matériaux qui font sens tels du sable, des cendres, des graviers.

Une peinture recouvre souvent le fond, le doré est partout présent, et selon les tableaux, mêlé à des éléments naturels. Le doré qui fut et reste la couleur du faste, de la puissance, de la lumière, de l'éternité...



Gérard Garouste écrit dans *L'intranquille** :

« Ce n'est pas un hasard si cette toile [Adhara] m'a ouvert les portes. Elle dit mon rêve, mon choix, l'imbraglio de mes pensées, mon langage des signes, cette idée à laquelle je tiens qu'on représente une chose et qu'on en raconte une autre. »

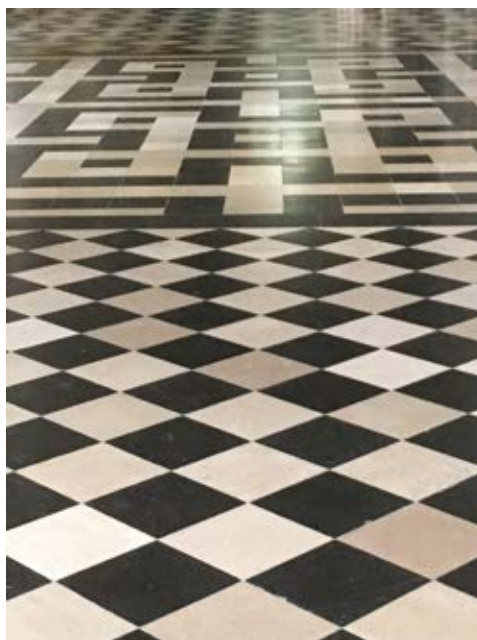
Ces choix renvoient inévitablement à ce qui m'est cher, à ce qui trouve un écho en moi et ouvre des possibles. Très vite ils me sont apparus comme une évidence.

Ils ont ceci de personnel que leur association est unique. Si les thèmes retenus sont communs à nombre d'entre nous connaissant de près ou de loin la Cathédrale d'Amiens, le maillage qui se trame ici résulte d'une architecture particulière.

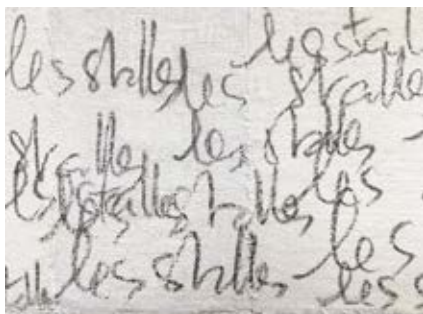
Nulle narration, aucun récit intentionnel.

Entre hommage qui se voudrait à la hauteur du monument et résumé forcément réducteur donc succinct, mon travail se situe à la croisée, telles des visions enchevêtrées qui afflueraient pour s'organiser en une série.

Série qui s'est construite par rapprochements. Ainsi figurent deux *Plans*, l'un d'entre eux, *Plan-I*, rendant compte de la place de la Cathédrale au sein de la ville d'Amiens lors de sa construction en 1220 et de celle qu'elle occupe de nos jours, 800 ans plus tard. La portée du monument est restituée par des fragments de textes accolés. Ils tendent à rendre compte de la place de la Cathédrale au sein de la ville, perçue pour beaucoup comme un phare, un repère à la fois visuel et symbolique.



*Gérard Garouste et Judith Perrignon. *L'intranquille. Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou*. Paris, L'iconoclaste, 2009. 200 p.



Le tableau *Plan-2*, se situe à la frontière du plan et des éléments architecturaux évoqués dans une série de quatre tableaux : *Labyrinthe*, *L'Ange pleureur*, *Stalles*, *Saints*.

La Cathédrale compte aujourd'hui encore 110 stalles mettant en scène quelques 4 000 personnages. Comment traduire ce foisonnement de bois autrement qu'en saturant l'espace de la toile ? Ici c'est avec des photos identiques recouvertes de cire chène clair assorties d'un liseré doré.

Quant aux saints recensés sur les murs de la Cathédrale ou dans les Chapelles, une liste souhaitée exhaustive en compte 70. D'où une accumulation de silhouettes collées, superposées et enchevêtrées.





L'Ange pleureur tout comme *Labyrinthe* sont perçus pour ce qu'ils sont, des symboles de Notre-Dame d'Amiens.



Les heures de lumière nous rappellent que la cathédrale fut le lieu où de célèbres personnalités se rendirent pour assister à des commémorations, des cérémonies, des inaugurations de portée nationale ou internationale. La lumière projetée sur le sol ou sur les pierres apporte un éclairage toujours renouvelé sur chacun des événements.

À travers *Waide*, plante tinctoriale qui a permis la prospérité de la ville d'Amiens au Moyen Âge, ce sont les donateurs qui sont présents et au-delà, tous les corps de métiers qui ont œuvré tout au long de la construction. La douleur endurée par les bâtisseurs, les peines répétées sont traitées en filigrane.



La proximité de *Cérémonies* et *Monuments funéraires* n'est pas sans évoquer les événements familiaux où les proches se rassemblent dans la joie ou dans la peine. Les grandes heures de la Cathédrale sont ici présentes tout comme les monuments funéraires que sont les tombeaux, les gisants, les dalles, les tableaux votifs dont nombre ont aujourd'hui disparu.



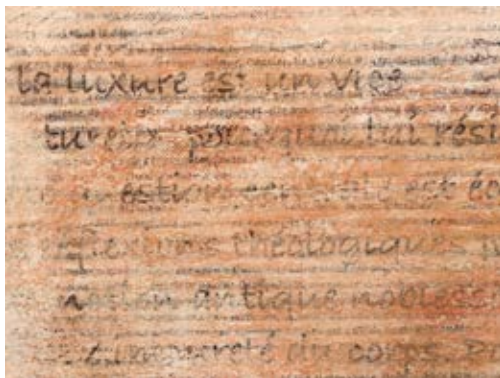
Guerres et Catastrophes se répondent par leur titre même et nous renvoient à l'incendie tout récent qui a frappé Notre-Dame de Paris.

La flèche de la Cathédrale d'Amiens a subi elle aussi les affres d'incendies au cours des âges. Elle brûla une première fois en 1528. Ses dernières restaurations furent l'œuvre d'Eugène Viollet-Le-Duc au XIX^e siècle et des architectes des monuments historiques Sallez et Gigot de 1973 à 1978.



Aucun motif rationnel dans la réalisation de *Confessionnaux et Vœux*, mais une sensibilité personnelle pour l'intime, thématique qui m'est chère et souvent développée dans mon travail.

Une démarche personnelle dans la confidentialité, telle peut se caractériser la confession des péchés. Dans l'œuvre *Confessionnaux*, les sept péchés capitaux qui sont rapportés ne mèneront pas à l'Enfer si le croyant obtient l'absolution dans un confessionnal dont la partie « parloir » est restituée de manière presque invisible sur la toile peinte.



Sur la toile *Vœux*, bougies et plaques ont laissé la place à des petits papiers glissés entre des pierres superposées au sol ou dans les interstices des murs. Cette forme n'est pas sans rappeler les plaques votives de bois japonaises, sur lesquels figurent les espérances de chacun.



Collectio

Mon souhait était de restituer tous les écrits individuels qui m'ont été confiés. Que les visiteurs puissent avoir accès à l'ensemble des textes dont les contenus volontairement anonymes rendent compte de la richesse et de la multiplicité des contributions.

Si la grandeur de la Cathédrale est le plus souvent évoquée, elle représente pour beaucoup une continuité temporelle, un repère, un abri dont la construction a nécessité sang et sueur. Pour certains elle apparaît néanmoins comme impressionnante, voire effrayante.

Cette œuvre se veut évolutive. Les visiteurs pourront eux-aussi participer par écrit en couchant sur le papier leurs témoignages qui seront ensuite intégrés à l'ensemble.

Aussi ajouterai-je que mon propos est de suggérer la grandeur de la Cathédrale, tournée vers la ville, tournée vers les hommes et les femmes qui la voient, l'entendent, la lisent.

Cette grandeur exercée par sa taille et sa fonction est multipliée par sa longévité.

800 ans, ce sont des strates qui s'empilent, des couches d'événements qui se superposent.

Et si je devais faire part d'un regret je dirais que mon travail s'apparente à celui d'un archéologue, en phase initiale et non achevée.

La seconde œuvre *Collectio*, est donc aussi amenée à évoluer.

Tout comme la Cathédrale d'Amiens.





Jean-Michel HÉNIQUEZ

Artiste visuel

*Né en 1950, vit à Amiens (80) / travaille à Amiens et Paris
Assure la direction artistique d'Élidée, collectif d'artistes, depuis février 2012*

«Novateur et prolifique, Jean-Michel Héniquez, décloisonne les genres artistiques. Oscillant entre références scientifiques, picturales et littéraires, l'artiste tisse de singulières correspondances entre mémoire, identité et intime. À l'aise avec les avant-gardes comme la génération geek, [...] ses travaux ont été présentés, entre autres, au Centre Georges Pompidou.

La diversité de ses modes de créations artistiques en fait un artiste inclassable : productions écrites, sonores, installations, vidéos, sculptures, parcours interactifs... Alliant souvent l'art et les sciences, son œuvre est une somme de tentatives pour fixer dans l'espace le passage du temps. On est en présence d'un art de la mémoire et des émotions.»
Pascal Sanson, journaliste

► Mes premiers travaux datent des années 1980. Cette exposition sera la quarantième. La plus petite d'entre elles, collective, tenait sur 0,15 m² ; la plus grande, individuelle, sur 400 m². Celle-ci occupe 70 m². Plusieurs des œuvres produites au sein de ces expositions appartiennent à des collections publiques ou privées.

► La plupart des expositions que j'ai pu réaliser étaient le fruit d'une double contrainte. Contrainte liée au lieu qui impose usuellement le design de « l'installation ». Contrainte liée au thème le plus souvent issu des propositions reçues. Mon travail est donc presque exclusivement la réponse à une « commande ».

► La question qui m'est souvent posée quand je parle de mon activité artistique est « Qu'est-ce que tu fais ? ». Il m'est bien difficile de répondre. Je dis alors que j'utilise la lumière, que je traduis l'espace en temps – la réciproque étant vraie aussi –, que le jeu entre les couleurs-peintures et les couleurs-lumières est un nœud de mon travail, que les textes, les lettres sont souvent présentes... et que ce qu'on retrouve dans la plupart des œuvres pourrait se résumer à la dualité absence/présence.

► La catégorie dans laquelle on me situe est celle d'un artiste visuel mais j'aime plutôt l'idée d'être perçu comme un chercheur en arts plastiques.

In principio

Comment pense-t-on un projet comme celui de l'octocentenaire d'une cathédrale ?

Cela fait quinze ans que j'habite à proximité de la Cathédrale d'Amiens. J'y passe souvent. J'y séjourne un moment. Elle est une « voisine » avec tout ce que ça signifie de présence et de familiarité. Mais quand il s'est agi de célébrer ses 800 ans une distance s'est imposée, la cathédrale est devenue monument, voire monumentale. Il a fallu creuser en soi pour lever cette aporie¹. Être dans une cathédrale c'est être renvoyé au silence, à l'introspection, au sacré et sûrement à une forme d'éternité. Le projet devait donc répondre à la question : comment restituer tout ceci ? J'ai choisi de proposer au visiteur une déambulation dans un espace où tous les éléments disposés renvoient au pourquoi et au comment d'un tel édifice, sans être amené à une représentation calquée.

Il était sans doute nécessaire aussi de réfléchir à ce qui fait cathédrale au XXI^e siècle, à ce qui relie les hommes comme la religion s'y est employée depuis des millénaires. Ce parcours devait donc faire la part belle à ce qui peut nous rassembler, nous émouvoir, nous élever, je veux parler de l'art. Sont ainsi présentes de nombreuses références à l'histoire de l'art.

Ce parcours commence par une image...

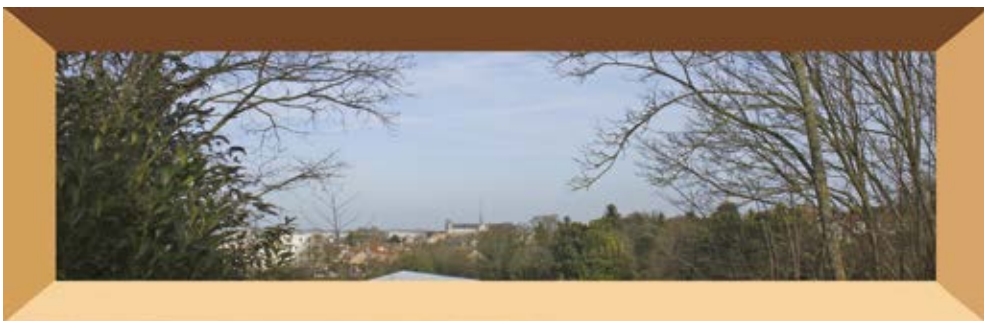
Pas tout à fait. À l'entrée, des piles de feuilles dissymétriques et espacées sont une reproduction très simplifiée, à l'échelle, de la façade ouest de la cathédrale avec ses deux tours asymétriques. Ces feuilles constituent l'aide à la visite. Chaque visiteur en prendra une et régulièrement les tas seront complétés. Ce processus reprenant les cycles destruction – construction de l'édifice au cours des siècles. C'est également une forme d'hommage à un artiste américain Félix Gonzàlez-Torres².

Ensuite donc une image...

Une photo, au loin, de la Cathédrale d'Amiens ; l'encadrement existe sur les hauteurs de la ville.

Cet appariement pour signifier au visiteur, là où tu entres il est question d'art et non du réel. C'est faire référence à *La trahison des images* de Magritte et également à plusieurs Annonciations du Quattrocento où certains signes indiquent au spectateur que ce qu'il voit ne peut être la réalité.

À cette œuvre volontairement étirée et horizontale est associée une pierre calcaire parallélépipédique et verticale renfermant une Bible enchâssée – « *la Bible de pierre* » de Ruskin³. Je situe ainsi l'ensemble de ce qui va suivre. Ce qui est suggéré ici est une croix latine, empreinte de l'édifice au sol, symbole de la crucifixion mais également de la rencontre entre l'immanence et la transcendance.



Après ce préambule, on pénètre ensuite dans un premier espace...

L'ensemble du parcours est revêtu de noir, non éclairé. Ce sont les œuvres qui sont sources de lumière. Ainsi à droite de l'entrée, deux panneaux lumineux horizontaux présentent une Genèse réalisée à partir de textes de poésie visuelle. Simple retour aux sources, mes premières œuvres empruntant à cette forme d'écriture. Mais aussi la manifestation de l'attachement porté à Ilse et Pierre Garnier⁴ pour leurs encouragements à mes débuts. Par ce choix on déclare : « *Au commencement était le Verbe...* », le parcours se terminant par « *...Et le Verbe s'est fait chair* ».

Puis deux autres panneaux dessinent la vie de St Jean-Baptiste.

L'ensemble est posé : il est question d'art et de la traduction de la Bible sous une forme architecturale.

Avant de pénétrer dans l'espace suivant, on est face à un rideau...

En effet. Sur celui-ci des photos se succèdent. Il s'agit de la réactivation d'une œuvre plus ancienne appelée *Suite géométrique*. Ce sont des autoportraits – photographies prises chaque année en septembre depuis 1975. Leur projection est entrecoupée d'une photo, toujours la même, de la cathédrale. Permanence de la *Maison de Dieu* opposée au vieillissement et à la disparition de chacun d'entre nous. Cette réactivation est un hommage au peintre conceptuel Roman Opalka⁵.

L'aspect tactile du rideau favorise la sensation de pénétrer ensuite dans un nouveau lieu.

Que représente ce nouvel espace ?

Il est celui de la construction, des prémices de la construction.

Sur la droite, le passage du roman au gothique à travers une installation mêlant sculpture et vidéo.

Sur le devant, une forme d'arc brisé fait de deux tubes néon blanc. Le tout est recouvert d'une bâche plastique transparente, dont les drapés évoquent les façades occidentales des cathédrales et suggèrent l'idée des travaux en cours après l'incendie de Notre-Dame de Paris.

Sur la gauche se découvre à nous une longue enfilade...

Effectivement. Les espaces suivants agissent comme une allégorie.

Le premier nous amène dans la nef - Labyrinthe fait de velours frappé. Une évocation des activités textiles de la ville.

Le deuxième est celui du chœur. De chaque côté, quatre colonnes. En approchant on distingue des séries de lettres. Elles forment des rectangles. Il y a en tout 2 339 rectangles.

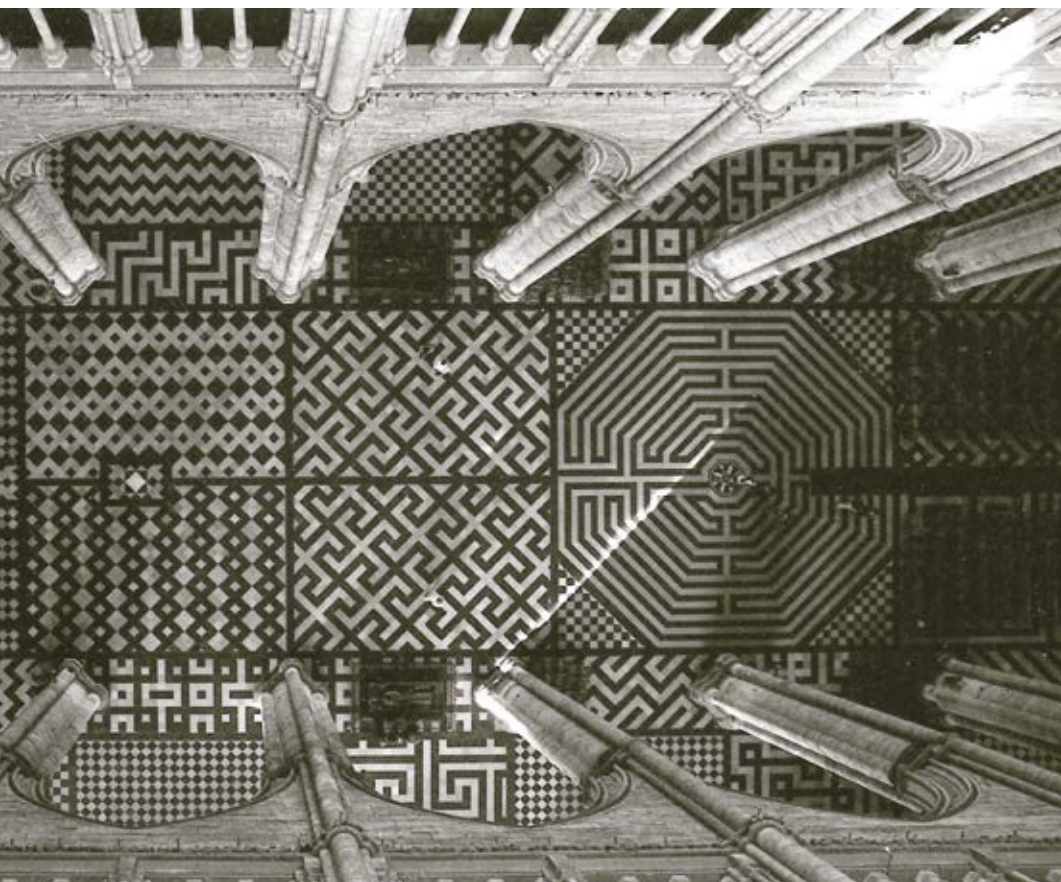
Pourquoi ce nombre ?

Sur des images prises du plafond de la cathédrale on constate que le dallage est formé de rectangles dont les motifs géométriques diffèrent.

Un examen attentif de la totalité des carrelages permet de constater que certains motifs sont constitués de pentaminos⁶.



*Quelques exemples photographiés du sol de la cathédrale.
On notera la proximité d'un des dallages avec La Croix [noire] peinte en 1915 par Kasimir Malevitch.*

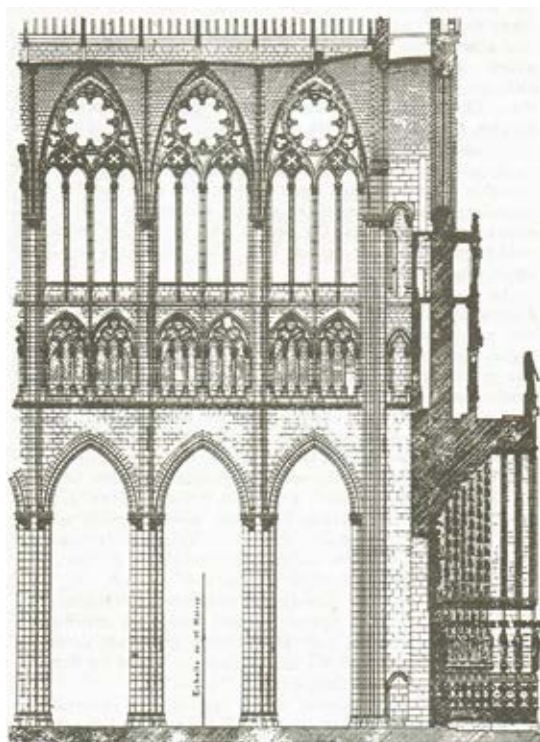


Il existe plusieurs façons d'assembler les pentaminos. La plus intéressante consiste à remplir des rectangles de format 10 x 6. Il y a 2 339 façons différentes de le faire ! Pour les représenter, j'ai attribué à chacune des 12 figures une lettre. Les lettres choisies permettent de générer toutes les occurrences de l'écriture du nom de Dieu à partir du tétragramme YHWH : Yahve, Yahweh, Yahwoh, Elohim, HaShem, Jehovah...

I	I	I	I	I	H	H	H	S	S
L	L	L	L	W	H	V	H	S	J
O	O	L	W	W	W	V	S	S	J
O	O	Y	A	W	E	V	V	V	J
O	Y	Y	A	E	E	M	M	J	J
Y	Y	A	A	A	E	E	M	M	M

Il y a là un passage de la géométrie à l'écriture...

l'agencement des contenus des colonnes se devait de restituer l'aspect du dallage, la représentation des pierres des colonnes, la rigueur de l'agencement des chaises, mais aussi de mélanger l'horizontalité du sol et la verticalité de l'édifice. J'avais évoqué dès l'entrée mon intention de croiser l'immanence et la transcendance. Ce lieu en est la quintessence.



Il est question là aussi de poésie visuelle mais également d'un hommage à Raban Maur dans *Louanges de la Sainte Croix* (XI^e siècle) dont l'un des 9 manuscrits existants (*Codex 223*) est conservé à la Bibliothèque municipale d'Amiens⁷.

Le choix de figurer les 2 339 rectangles possibles peut être vu, par le travail que cela a représenté, comme l'aspiration à un compagnonnage lointain avec les premiers bâtisseurs...

Au fond, une sculpture lumineuse semble attendre le spectateur...

Pour achever cette partie, il restait à restituer les couleurs des vitraux des chapelles rayonnantes de l'abside. Notre-Dame d'Amiens, comme son nom l'indique, est consacrée à la Vierge. Faire le choix de figurer l'évolution dans le temps des couleurs de ses vêtements paraissait une proposition adéquate ! Quatre tubes fluorescents forment ainsi un ensemble ramassant dans l'espace les représentations dans le temps des teintes attribuées aux atours de Marie. Le tout avec une pensée pour Dan Flavin et son travail à l'église Santa Maria Annunciata de Milan⁸.

Cet ensemble se clôt sur la gauche par un nouveau rideau de fils. Une croix y est imprimée...

Cette œuvre concentre ce qui précède. La surface rectangulaire 6 x 10 des pentaminos se mue en une croix latine de surface égale, représentation au sol de la cathédrale et reprenant, à l'emplacement du visage du Christ, le tétragramme YHWH. Cette croix est la porte d'entrée dans l'espace qui suit.

Là est érigée une pierre parallélépipédique lisse et haute. Elle a été coupée, étêtée, je dirais presque décapitée... Mais la partie qui semblait séparée ne l'est plus. Un mortier relie à nouveau les deux blocs...



Nous arrivons au dernier espace...

Oui, pour ce parcours. Il présente deux œuvres.

La première est constituée de deux écrans.

Sur le premier, une croix de verre s'emplit peu à peu de sang – allusion au sang versé dans *L'adoration de l'Agneau Mystique* de Jan et Hubert Van Eyck (1432).

Sur le second, du bleu, celui de la waide. D'un tumulte liquide émerge peu à peu un calice qui s'évanouit. Ce passage, toujours répété, reprend la thématique de l'Eucharistie.

La seconde œuvre est un *ready-made* acheté tel quel dans un magasin : un ciel bleu avec quelques nuages... Cette découpe comme à l'origine du *templum*⁹...

Aviez-vous songé à présenter d'autres œuvres ?

Oui, une vidéo où dans la même croix en verre, plongée dans le noir, s'effectuerait le mélange des composés chimiques permettant aux lucioles de produire leur lumière. J'aime bien cette idée de générer de la lumière à partir d'un liquide. Une de mes œuvres *The loss of light* (2011) reposait sur

ce concept. Conceptuellement il est intéressant de noter que les molécules essentielles pour cette réaction se nomment pour l'une la luciférine et pour l'autre la luciférase¹⁰...

Du son, peut-être aussi, très léger et ponctuel au long de ce parcours. Quatre ou cinq points d'écoute avec des musiques évoluant au fur et à mesure des siècles ; la cathédrale, elle, toujours la même.

Et peut-être également une seconde Annonciation à cet endroit. J'y réfléchis encore. Je dis seconde car à la sortie de cette exposition je présente une annonciation contemporaine à partir d'un tableau du Pérugin (1489)¹¹.

Parlez-nous de cette œuvre présentée dans le cloître...

#Annonciation n'est ni une peinture, ni une sculpture mais les deux à la fois à la manière d'un *combine* de Rauschenberg¹². Elle a déjà été présentée en 2018 lors d'une exposition.



Le message que Gabriel prononce, la réponse de Marie, ont été énoncés puis décomposés en signaux sonores. Au milieu, un tube lumineux, mais si on y regarde de plus près on retrouve ici la colonne, symbole courant de l'Incarnation. Ce symbole est d'autant plus manifeste que celle-là est ici source de lumière. La disposition centrale, les deux bâches légèrement plus basses et l'axe d'énoncé sont à même d'évoquer la Passion du Christ entouré des deux larrons sur le Golgotha.

*Notes

| Page 40 // ¹*Aporie* : difficulté logique insoluble.

²*Felix González-Torres (1957-1996)* : La série *The stacks*, réalisée à partir de 1988, est constituée de piles de feuilles de papier, de hauteurs variables, produites pour certaines en quantités illimitées et laissée à la disposition du public. L'exposant peut réapprovisionner les impressions ou non, pour que la sculpture reste dans ses dimensions idéales, établies par González-Torres dans le certificat d'authenticité.

³*La Bible d'Amiens* : est un ouvrage du critique d'art britannique, John Ruskin, paru en 1884, traduit, annoté et préfacé par Marcel Proust en 1904, aux éditions Mercure de France.

| Page 41 // ⁴*Pierre Garnier (1928-2014) et son épouse Ilse (1927-2020)* sont les créateurs de la poésie spatiale. Le spatialisme, terme créé par Pierre Garnier lui-même, se rattache à la poésie concrète, mouvement poétique international né dans les années 1950.

⁵*Roman Opalka (1931-2011)* est un peintre franco-polonais majeur de l'art conceptuel. De 1965 à sa mort, il se consacre à l'œuvre de sa vie dont le but est d'inscrire la trace d'un temps irréversible. Ses moyens d'expression sont ses Détails, suites de nombres peints sur toile, des autoportraits photographiques et des enregistrements sonores de sa propre voix.

| Page 42 // ⁶*Un pentamino* est une figure géométrique composée de cinq carrés accolés par l'un de leurs côtés. Il constitue une forme particulière de polymino, étudié par le mathématicien Salomon Wolf Golomb (1932-2016) dans un ouvrage paru en 1953. Il existe douze formes de pentamino. Les pentaminos servent de base à des puzzles mathématiques où il faut paver une surface géométrique, sans trou ni chevauchement. Le rectangle à remplir fait généralement 60 carrés de surface.

| Page 45 // ⁷Le **Liber des Laudibus Sanctae Crucis** est accessible sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France,
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8490076p.image>

Il a aussi été édité : Raban Maur, Louanges de la Sainte-Croix, Michel Perrin (trad.), Paris, Berg international, 1988.

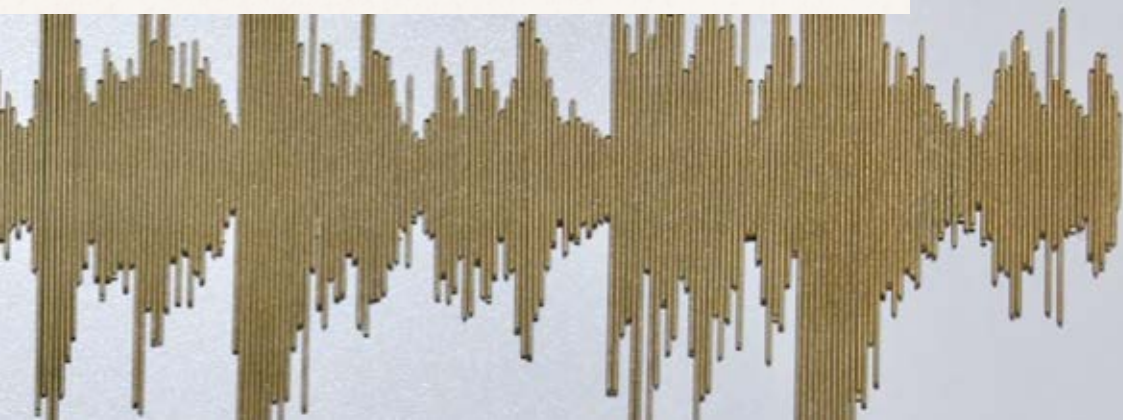
| Page 46 // ⁸**Dan Flavin (1933-1996)** est un artiste minimaliste américain, célèbre pour ses installations de tubes fluorescents du commerce. Son œuvre ultime est un travail pour l'église Santa Maria Annunciata en Chiesa Rossa à Milan, construite dans les années 1930. La conception de l'installation a été achevée deux jours avant le décès de Dan Flavin et consiste en une spectaculaire mise en lumières de l'ensemble de l'intérieur de l'édifice.

⁹**Templum** : pour consacrer un espace terrestre, un augure (prêtre dans l'Antiquité) était chargé d'observer certains signes (passages d'oiseaux, de nuages...) vus comme des présages, dans un espace délimité dans le ciel à l'aide d'un bâton. Si les présages (auspices) étaient favorables un édifice pouvait être érigé sur le lieu envisagé.

| Page 47 // ¹⁰**Les luciférines** sont des molécules dont l'oxydation, sous le contrôle d'une enzyme appelée **luciférase**, aboutit à l'émission de lumière par des organismes vivants, autrement dit de la bioluminescence.

¹¹**Pietro Vannucci, dit le Perugin (1448-1523)** est un peintre italien, maître de Raphaël à la fin du XV^e siècle. Ses productions sont nombreuses : scènes religieuses, retables, fresques ou mythologie antique.

¹²**Robert Rauschenberg (1925-2008)** est connu pour ses peintures-sculptures, les Combines, qui brisent les deux dimensions de la toile. Il appartient, avec Jasper Jones, à un mouvement Néo-Dada dans la lignée de Marcel Duchamp.



Hélène NATY

Artiste plasticienne

Hélène Naty explore le matériau terre dans une approche contemporaine. Le faire, le façonnage sont importants tant au niveau du processus de création que le geste répété. Le multiple est donc souvent présent dans son travail.

Diplômes

- D.E.A d'Arts plastiques (1989) – Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne

Expériences professionnelles

- Artiste plasticienne au Centre d'Art Henri Matisse, CSC Etouvie, depuis 1989
- Chargée de cours (1978-2014) à l'UFR des Arts, MAST à l'UFR des Arts depuis 2014

Expositions (sélection)

- Novembre 2019, Transparence/transparaître, espace Camille Claudel, URJV Amiens
- Octobre 2016, Invitations d'artistes du Conseil régional des Hauts-de-France, Seconde Peau, Collectif Éliée, Etablissements Malterre, Moreuil
- Mai 2016, Paysages cassés, Maison de la Culture d'Amiens, exposition Galerie 3A/ Frac Picardie
- Octobre 2015, Tearradeva, Prieuré de Moreaucourt (80), Collectif Éliée Invitations d'artistes du Conseil régional de Picardie
- Octobre 2014, Les Météorologiques, Invitations d'artistes du Conseil régional de Picardie, CSC Etouvie
- Novembre 2013, Au fil de l'eau au Garage de Saint-Saëns (76), exposition collective, Conseil régional de Haute-Normandie
- Juin 2013, Rencontres plasticiennes, Art contemporain et Archéologie, Résidence du Collectif Éliée, Office culturel et du tourisme de Corbie et Site archéologique de Ribemont-sur-Ancre (80)
- Mai 2013, Paysages Pérennes, Paysages Ephémères, exposition collective organisée par la Galerie 3 A, Galerie du Frac au Collège J. Cartier - Chauny (02)

Catalogues d'exposition (sélection)

- Écllosion(s) sous la direction de Marie-Domitille Porcheron, textes de Gilbert Lascault, Boris Eizykman, Denis Pouppeville, Marie-Noëlle Clerc, Jacques Willaume, Service des Affaires culturelles de l'URJV 2009
- Un jour, une cuisson, 2008, résidence Palabres, Etouvie
- À la volée, Éliée, un collectif d'artistes, en résidence au centre culturel Léo Lagrange et au centre d'art Saint Germain, 2007-2008, Amiens. À l'issue de la résidence, une table ronde a été organisée par le RARE (Réseau d'Art Recherche et Essai) en présence de Jean Lancri.
- Images et Hommages à Paul Mayer, 2008, Service des Affaires culturelles de l'URJV 80000 Etouvie, 2003, résidence d'artistes au CSC Etouvie
- Terres, 1994, exposition collective à l'Abbaye de Saint-Jean-des-Vignes, Soissons (02)

L'or bleu / Tombe

L'or bleu

La cathédrale d'Amiens a été édifiée au XIII^e siècle en partie grâce au commerce de la guède (*waide* en picard) qui a fait la richesse de la ville. Des fleurs stylisées de l'*Isatis tinctoria* décorent le soubassement de la façade occidentale et les sculptures de la façade sud représentent un marchand *waidier* et son épouse de part et d'autre d'un sac rempli de tourteaux de *waide*.

Ces sculptures présentent aussi deux *waidiers* en prière et Saint Nicolas, patron des teinturiers, qui rendent hommage à cette plante bisannuelle, crucifère, tinctoriale, nommée également le pastel des teinturiers.

Pour obtenir l'or bleu les feuilles fraîches étaient broyées puis mises à macérer pendant près d'un mois dans un mélange d'eau et d'urine. Cette pâte était ensuite pressée et moulée en des boules appelées coques ou tourteaux et longuement séchées.

De ces tourteaux était extrait le pigment chargé d'indigotine utilisé par les peintres et les teinturiers. Le bleu, ignoré jusqu'au XII^e siècle, prend alors de l'importance, on le trouve dans les vitraux, dans la peinture mais aussi dans les étoffes. Le manteau de la vierge Marie se pare de bleu.





Pour évoquer ce précieux pigment tiré de la *waide* qui tisse un lien avec la construction de la Cathédrale dédiée au culte marial, j'ai décliné en céramique une série d'une quarantaine d'écheveaux. Le fil, élément premier de l'étoffe qui recevait cette teinture devient ici un long colombin de terre qui nécessite un geste doux, calme et constant. Les doigts allongent progressivement la terre malléable, ductile en une corde souple mais fragile qui perdra sa flexibilité en séchant mais gagnera son immuabilité par la cuisson. Ce colombin de plus de deux mètres de long est ensuite replié en un mouvement très rapide de la main et du bras en un écheveau pour créer des entrelacs de fils d'une vingtaine de centimètres de grandeur. Dans le prolongement de ces enchevêtrements qui dessinent sur le mur des lignes bleues serpentes sont suspendues de fines plaques de terre qui ondulent en drapé. Ces échantillons ont été abaissés au rouleau, amincis au maximum pour permettre un tombé de plis souples et à la fois tendus.

Au sol, une quarantaine de boules de terre noire, dessinées, gravées, incisées pour évoquer les coques de guède côtoient des creusets miniatures qui rappellent le processus chimique nécessaire à l'obtention de la teinture. Chargées d'engobe* ces coupelles, par l'alchimie du feu, révèlent une variation de teintes et de tonalités de bleus. Comme un écho à la transmutation nécessaire de la fibre végétale en or bleu par macération et oxydation, la terre dévoile ses temporalités : l'état plastique permettant le modelage puis la période de séchage nécessaire pour subir l'épreuve irréversible de la cuisson qui la transformera alors en un matériau dur et résistant.



**Engobe : revêtement mince à base d'argile délayée, blanc ou coloré, dont on recouvre un tesson (morceau de céramique non cuit) quand il est vert, c'est à dire quand il vient d'être façonné.*



'Objets Naturels-Paysages Cassés', Frac Picardie, La Galerie 3A, 1^{er} juin – 6 novembre 2016, Maison de la Culture d'Amiens.

Tombe

La *Tombe* réalisée en 2016 par Hélène Naty pour l'exposition *Paysages Cassés*^{*} est une installation composée de céramique et d'une ossature de bois. Ses dimensions : hauteur 20 cm, longueur 230 cm, largeur 100 cm sont semblables à celles de nos monuments funéraires contemporains. Le volume est flanqué au sol, le spectateur le surplombe du regard. La pierre tombale est animée d'une mosaïque aux motifs végétal et géométrique. Des tesselles triangulaires disposées en quinconce s'assemblent en une frise qui ourle les bords. Chaque triangle revêt un émail faïence nommé *vieil argent* choisi spécifiquement pour les nuances subtiles de verts qu'il exprime, pour la sensation colorée d'un métal oxydé par le temps. Le vert d'eau et ses reflets bleutés aborde subtilement les gris irisés, jamais trop brillants ; le mat et le satiné prennent toute leur splendeur par la vitrification de l'émail. Hélène Naty a fragmenté les éléments, elle a cassé, sectionné les plaques en utilisant les morceaux comme pour un parement protégeant la pierre poreuse.

Le geste répétitif rappelle la démarche développée par l'artiste. À la mosaïque, elle préfère le modelage lorsque les gestes de la main façonnent une terre brute et molle exprimant alors une relation intime avec la matière. Cette sensualité retenue, contenue ici dans l'assemblage plane, resurgit dans la combinaison des plaques et du motif végétal, du solide et du fragile.

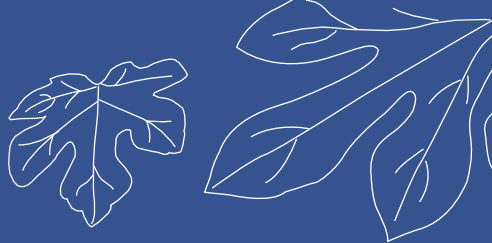
La couleur, l'ornement, le chamarré singularisent la *Tombe* et l'éloigne de la banalité et de la froideur du granit noir ou gris des monuments funéraires industriels qui entourent nos défunts. La *Tombe* est une réplique d'une autre tombe, celle de Patrick, qu'elle a aussi façonnée en 2015. Les hampes florales de l'acanthé au feuillage élancé et large, dentelé et échancré, s'unissent aux tesselles triangulaires de grès émaillé. Le gris taupe offre des bruns sombres, des gris perlés aux éclats verts.

Pour les feuilles le vert mer déploie une palette de beiges où des nappes de verts doux et de bleus discrets présentent le lustre de la feuille. Les tiges plus claires, recouvertes d'un engobe vert sous

couverte*, esquissent le rythme et conduisent la circulation du regard. Une libellule semble venir se poser sur la sommité fleurie. La présence de l'insecte aux ailes fragiles suggère la métamorphose et le passager tandis que la plante rappelle l'amour éternel.



*La *couverte* est un émail qui recouvre la faïence et qui peut être appliqué à cru, sous la *couverte*, ou sur une faïence déjà cuite, sur la *couverte*.



Tombe ne présente pas d'insecte, c'est un jeune figuier naturel qui brise la pierre tombale en de multiples morceaux renforçant la tension de l'agencement des tesselles. L'artiste est fascinée par les pierres tombales cassées dont l'affaissement montre l'abandon et le temps passé. Un lit de terreau évoque la fosse, il accueille les racines de l'arbrisseau au port déjà buissonnant. L'humus côtoie la pérennité de la terre passée au feu. De nombreuses feuilles et bourgeons ornent les branchages et rameaux, ils annoncent la croissance de l'arbre et manifestent la renaissance. Les feuilles sont encore lisses, la rugosité est ailleurs, à la surface de la tombe de

faïences émaillées, l'éclatée par le ciment de la mosaïque. Au creux de cette violente brisure Hélène Naty construit un devenir. Des racines profondes et enfouies, au tronc, aux ramifications c'est une élévation que la *Tombe* exprime.

La figue, le fruit, est absent. Hélène Naty a en effet écarté de l'assemblage de nombreux fruits réalisés mais l'abondance de la récolte est imaginée : la figue à la chair tendre, délicate et sucrée, saveur unique liant la douceur de la pulpe et son grain croquant, l'akène, le véritable fruit de l'inflorescence. Le figuier est généreux. Elle a refusé le fruit signifiant le fruit défendu, *pomum*, symbole sexuel par excellence, vulve ou scrotum, pour représenter la feuille par le dessin sur l'argile tel Dibutade* traçant l'ombre de l'amant perdu. Histoire(s) d'amour. La feuille, néanmoins, cache les sexes d'Adam et Ève chassés du Paradis, conscients désormais de leur condition de mortels.

Le figuier, signe de régénération, se retrouve dans le *Saint Sébastien d'Aigueperse* d'Andrea Mantegna, 1480, tempera et huile sur toile, 255 x 140 cm, Louvre. Dans une représentation en perspective, le martyr par sagittation ne semble pas souffrir, il est gracieux, le corps idéalisé criblé de flèches dans sa partie inférieure. Saint Sébastien lève les yeux au ciel. Au creux de ce paysage en ruine, à gauche de Saint Sébastien et dans le saisissement minéral des ruines, un figuier symbolise la pérennité de la vie.

Cette œuvre de Mantegna a inspiré la *Tombe*, m'a dit Hélène Naty ; la vivacité de l'arbre si proche de la mort.

Stéphanie Smalbeen

**Dibutade, ou Butades*, est un potier établi à Corinthe au VI^e siècle avant J.C. Sa fille Callirhoé avait imaginé de tracer au charbon de bois l'ombre de son amant projetée par la lueur d'une lampe sur un mur. Dibutade appliqua sur ces contours de l'argile et fit cuire le profil de terre. Ce fut là l'origine de la sculpture en relief selon le récit fait par Plinie l'Ancien dans son Histoire naturelle.



Les artistes remercient

- Le Conseil départemental de la Somme sans qui la réalisation de cette exposition et de son catalogue n'aurait pas été possible ; Anne Lejeune, directrice des Archives départementales de la Somme ainsi que Florence Charpentier, Stéphane Crépin, Xavier Daugy, Christine David, Romain Lapostolle, Elsa Defaux et tout particulièrement Élise Bourgeois qui est à l'initiative de cette exposition et qui a œuvré pour qu'elle puisse voir le jour malgré le contexte pandémique ;
- Amiens Métropole pour son soutien, et particulièrement Émilie Messiaen pour son accueil et l'intérêt qu'elle a porté à notre projet.

Agnès Gomez remercie le Musée de Picardie pour son soutien.

Sylvie Gosselin remercie les membres d'Élidée pour cette nouvelle aventure artistique et leurs conseils avisés.

Hélène Héniquez remercie les Établissements Devred pour leur mécénat ainsi qu'Arlette Lagorsse pour sa participation.

Jean-Michel Héniquez adresse ses remerciements :

- Aux établissements Dachet et à Jean-Luc Denis pour leur mécénat ;
- À Gérard Banc, Florence Courtin, Emmanuel Forat, Manuel Raïs et Antoine Revel-Mouroz (†) pour leur aide technique ;
- À Frédéric Billiet pour la documentation musicale ;
- enfin, pour le montage de l'exposition, à Stéphane Crépin, Romain Lapostolle, Christine David ainsi qu'à Serge Raïs.

Hélène Naty remercie Stéphanie Smalbeen pour son texte.

Commissariat d'exposition et textes :

Agnès Gomez, Sylvie Gosselin, Hélène Héniquez,
Jean-Michel Héniquez, Hélène Naty, Élise Bourgeois

Scénographie et montage :

Stéphane Crépin, Christine David, Sylvie Gosselin, Hélène Héniquez,
Jean-Michel Héniquez, Romain Lapostolle et Hélène Naty

Conception graphique :

Service communication externe CD80

Impression :

Imprimerie départementale

Crédits photos :

Agnès Gomez, Sylvie Gosselin, Hélène Héniquez, Jean-Michel Héniquez,
Hélène Naty, Archives départementales de la Somme, Musée de Picardie

Septembre 2020

ISBN 978-2-86080-030-3

